



LE PHARE BRETON



n°26 - Novembre - Décembre 2023 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIERRE

LES FINS DERNIÈRES



Comme l'a fait remarquer Guillaume Cuchet dans son ouvrage : *Comment le monde a cessé d'être chrétien ?* l'arrêt de la prédication des prêtres sur les fins dernières dans les années 1960 a contribué à la perte de la foi. La croyance d'une vie

après la mort recula de 51 à 37% entre 1964 et 1970. En cinq ans, dix millions de Français ont rejoint le clan des agnostiques et des athées. Si on ne croit plus en l'existence du Paradis dans l'au-delà, on va le chercher ici et maintenant. Dans le même temps, la mort a été évacuée de l'espace public.

Le besoin de sécurité que chacun éprouve instinctivement en présence de la mort n'étant plus assuré aujourd'hui par la famille souvent éclatée ni par le recours à Dieu dans la prière, le dieu de la technique se propose désormais d'y pourvoir.

Dans son livre *La fin d'un monde*, Patrick Buisson observe qu'« au milieu des années soixante-dix, le spectacle de la mort change radicalement : plus d'exposition du corps à la lueur des candélabres, plus de prêtre pour bénir la dépouille mortelle, plus de visites à la maison mortuaire, plus de veillée où chacun savait, instinctivement le rôle qui était le sien comme la place qu'il devait tenir. En une décennie à peine, des habitudes ancestrales ont été bouleversées, des rites immémoriaux répudiés. Révolution tranquille mais décisive quant au déroulement du dernier acte : le lieu de la mort s'est déplacé, la chambre du mourant n'est plus dans sa maison au milieu des siens mais dans l'anonymat de l'institution hospitalière. »¹

Une autre étape apparaît progressivement à partir des années soixante-dix entre le domicile et le cimetière à savoir : le funérarium. Pour faire oublier la mort, les

chambres funéraires ont été transformées en hôtels de luxe, une grande salle servant pour des cérémonies omnicultes et des salons d'exposition permettant aux familles de se recueillir devant la dépouille de leurs défunts. Un décret du 2 janvier 1968 autorise le transport du corps des défunts dans un funérarium. Par la suite, Simone Weil va être à l'origine de la loi de l'incinération comme elle le fut de celle en faveur de l'avortement. En réduisant en poussière le corps des défunts par le feu, l'homme supprime une nouvelle fois l'ordre de la nature.

Une étude du nouveau rituel de l'Église catholique de 1972 permet de constater que les notions de salut, de rachat, du passage de la mort à la vie, de paradis et d'enfer ainsi que la résurrection de Lazare ont quasiment disparu². Un profond changement de perspective conduit les responsables des cérémonies de funérailles à ne plus axer leur prédication sur les fins dernières (le Ciel, l'enfer et le purgatoire), mais à s'attarder à la mémoire terrestre du défunt comme si l'objet principal de la cérémonie était de consoler les vivants plutôt que de soulager l'âme du défunt.

Quant à nous, nous ne voulons pas évacuer de nos vies la pensée de la mort ni oublier la nature des joies et des peines qui nous sont réservées dans l'au-delà suivant notre fidélité à la grâce. Voilà pourquoi nous continuons dans ce bulletin à vous faire méditer les fins dernières dans l'article intitulé *En route vers la Patrie*. La pensée entretenue des fins dernières nous aidera à tirer profit du temps qui passe, à pratiquer l'esprit de détachement (page 2), et à soulager l'âme de nos chers défunts spécialement en ce mois de novembre qui leur est dédié.

Abbé Patrick Troadec

1 - Patrick Buisson, *La fin d'un monde*, Albin Michel, 2021, p. 286

2 - Julien Potel, *Les Funérailles, une fête ? Que célèbrent aujourd'hui les vivants ?*, Cerf, 1973, p. 66.

L'ESPRIT DE DÉTACHEMENT

MGR LEFEBVRE

La vertu qui correspond à l'esprit de pauvreté, c'est la libéralité. [Elle est le propre de celui] qui n'est pas attaché à ses biens, qui les distribue raisonnablement, mais avec largesse et bonté. L'esprit de pauvreté ne doit pas être uniquement le propre du religieux ou de celui qui est pauvre de fait, c'est l'esprit chrétien. Tout chrétien doit avoir l'esprit de pauvreté. Cet esprit consiste surtout dans la suppression de l'esprit de propriété. Non pas que la propriété soit une mauvaise chose, bien au contraire. Mais l'esprit de

propriété consiste à jouir et à abuser des biens que Dieu nous a donnés, comme si nous nous les étions donnés à nous-mêmes. Erreur profonde. Dieu est le seul propriétaire de toutes choses. Nous aurons un compte strict à rendre de ce que nous avons. Nous ne sommes que locataires. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1 Co 4, 7)

Cette pauvreté s'applique d'abord aux biens extérieurs : argent, biens meubles et immeubles.

L'esprit de pauvreté s'étend, d'une certaine manière, à toutes nos facultés. L'esprit que nous devons pourchasser, c'est cette recherche de la propriété qui peut conduire à l'avarice. Nous devons éteindre ce désir d'avoir toujours davantage de biens, toujours plus. L'esprit de pauvreté s'étend même aux biens de notre corps. Nous pouvons être trop attachés à notre santé au point d'en être préoccupés par peur de souffrir quelque chose, par peur d'être un peu fatigués. L'esprit de pauvreté opère ce détachement à l'égard des biens de ce monde et des biens de notre corps.

JÉSUS-CHRIST DANS L'ÉVANGILE INVITE L'HOMME À NE PAS TROP SE PRÉOCCUPER DES AFFAIRES TEMPORELLES ET À ÊTRE PRÊT À RENONCER À CE QU'IL POSSÈDE.

Je voudrais vous rappeler la parabole de Notre-Seigneur qui se trouve au chapitre 14 de l'évangile de saint Luc. Notre-Seigneur nous fait connaître, à l'occasion de cette parabole, l'appel qu'il adresse à tous ceux qu'il invite dans

son Royaume. Cet appel est signifié par l'invitation de certaines personnes au festin. Ceux qui sont invités s'excusent. L'un a acheté cinq paires de bœufs, l'autre un champ, un troisième s'est marié, si bien qu'ils estiment qu'ils ne peuvent pas venir (Lc 14, 18-20).

Cela veut dire qu'ils refusent d'entrer dans le Royaume des cieux parce qu'ils sont préoccupés des choses de la terre. Alors le Seigneur dit à ses serviteurs d'aller chercher les pauvres, les boiteux, les aveugles et de remplir

la salle, c'est-à-dire d'inviter ceux qui, en définitive, ne sont pas attachés à ce monde, ceux qui ont l'esprit de pauvreté, pour les faire venir dans son Royaume.

Et Notre-Seigneur explique à ses Apôtres cette parabole. Il leur dit : « Si quelqu'un ne renonce à tout ce qui l'entoure, à toute sa

famille, à tous ses amis, à ses parents et à lui-même, s'il ne renonce à lui-même, il ne peut être mon disciple. » (Lc 14, 26). Puis il poursuit par des comparaisons. Celui qui doit mener une bataille réfléchit, avant d'y aller, et se demande si ses troupes sont suffisantes par rapport à celles qu'il va affronter. Et s'il ne croit pas pouvoir vaincre, alors il va faire des propositions de paix (Lc 14, 31-32). Notre-Seigneur veut montrer là la vertu de prudence.

Il ajoute ensuite : « Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon disciple. » (Lc 14, 33) Et il conclut par cette petite phrase : « Si le sel de la terre s'affadit, à quoi servira-t-il ? Il n'y a plus qu'à le jeter dehors. » (D'après Lc 14, 34-35)

À travers toutes ces images, Notre-Seigneur nous demande d'une manière impérative de nous détacher.

L'Église, à son tour, nous dit à longueur d'année de « mépriser les choses terrestres et d'aimer les choses célestes ». Ces quelques mots reviennent constamment dans nos oraisons tout au long de l'année liturgique.



*L'un a acheté cinq paires de bœufs, l'autre un champ, un troisième s'est marié...
Parabole du grand banquet - 1525 - Maître du monogramme Brunswick*

EN ROUTE VERS LA PATRIE

Nous arrivons bientôt au terme d'une année liturgique. Et une fois de plus, nous nous disons : déjà ! Comme le temps passe vite ! Oui, c'est vrai le temps passe vite.

Le temps est un peu déroutant pour nous. Le temps est une réalité en quelque sorte inconsistante. Le passé n'existe plus, le futur n'existe pas encore. Il n'y a que le présent qui existe. Mais ce moment présent par définition ne demeure pas, il est tout de suite passé... Ainsi, le temps s'écoule ; il nous échappe ; il fuit.

Nous voudrions que certains moments durent plus longtemps : nous souhaiterions alors arrêter en quelque sorte la machine du temps. Mais le temps continue de s'écouler et il s'écoule à une vitesse qui nous paraît toujours plus rapide. Les anciens le disent. Ils ont l'impression que la vie passe de plus en plus vite. Les moments agréables surtout passent vite. Les vacances passent toujours très vite !

À l'inverse, les périodes de souffrance ou d'attente paraissent longues. Lorsque vous attendez votre tour chez le médecin, si celui-ci est en retard, surtout si vous êtes pressé, le temps vous paraît long ; de même, en voiture dans les embouteillages ; ou encore, lorsque vous attendez les résultats d'examens, si vous n'êtes pas sûrs de les avoir réussis, le temps vous paraît interminable.

Le temps est donc une réalité mystérieuse : il paraît plus ou moins long en fonction des circonstances... Mais quoi qu'il en soit, il paraît toujours rapide lorsqu'il est passé.

Par ailleurs, pour échapper au temps, il arrive que l'homme cherche à fuir la réalité, soit en s'évadant dans l'avenir, soit en revenant sur le passé. En général, les jeunes rêvent à leur avenir et les personnes âgées repassent dans leur esprit les temps forts de leur vie. On les entend dire : « C'était le bon temps. Le temps n'est plus ce qu'il était ! » Et une fois passée la cinquantaine, les hommes songent déjà à leur retraite...

Mais n'y a-t-il pas mieux à faire que de chercher à échapper au temps par le rêve ? N'est-il pas préférable de tirer des leçons salutaires de la fuite du temps et de la rapidité avec laquelle s'écoule une vie humaine afin de donner à notre vie le maximum de fécondité ?

LA VIE EST COURTE

S'il est vrai que le temps passe si vite, nous devons reconnaître tout d'abord que la vie est courte. Sans doute quand on est jeune, une vie humaine peut paraître longue, mais en réalité, elle est vraiment courte. Interrogez les personnes âgées : elles vous diront toutes que la vie passe très vite.

« Seigneur, s'écriait le Psalmiste, vous avez fait mes jours mesurables » (Ps 38, 6). Bossuet commente ce verset en disant : « Tout ce qui se mesure a un terme et lorsqu'on est parvenu à ce terme, un dernier point détruit tout comme si jamais il n'avait été¹. »

Oui, le temps n'est rien en comparaison de l'éternité. Le Psalmiste en avait conscience quand il s'exclamait : « Mille ans sont devant vos yeux, ô mon Dieu, comme le jour d'hier qui est passé. On les compte pour rien » (Ps 89, 4-5). En raison de la rapidité avec laquelle s'écoule la vie présente, pour ne pas

s'illusionner sur le temps qu'il lui restait à vivre, le Psalmiste faisait à Dieu cette prière : « Faites-moi connaître, Seigneur, quelle est ma fin ; et quel est le nombre de mes jours, afin que je sache ce qui m'en reste encore » (Ps 38, 5). Saint Robert Bellarmin commenta ainsi ce verset : « La vie humaine est très courte, et n'est pour ainsi dire qu'un néant. Cette vérité, bien que d'ailleurs très évidente et confirmée sans cesse par l'expérience, échappe à la réflexion du plus grand nombre. Pourquoi voit-on tant d'hommes uniquement occupés à amasser des biens terrestres, à se les disputer, et à combattre avec acharnement pour les acquérir, tandis qu'ils dédaignent et négligent l'acquisition des biens futurs ? Ils ne songent pas, en effet, ou ils ne croient pas, que la vie présente fuit comme une ombre. Le Prophète s'adresse donc à Dieu : Faites-moi connaître, Seigneur, quelle est ma fin ; faites, Seigneur, par votre grâce, que les yeux de mon âme soient éclairés et voient clairement que le terme de ma vie est déjà près de moi. Faites que je comprenne, par de mûres réflexions, combien est limité le



Tempus fugit - Le temps fuit - Cadran solaire

1 - Saint Robert Bellarmin - *Sermon, La mort*, 1662.

2 - Abbé E. Daras, *Explication des psaumes par le cardinal Bellarmin*, Paris, Vivès, 1856, I, p. 387-388.

nombre de mes jours et, par suite, combien il me reste peu de temps à vivre². »

LA VIE EST CHANGEANTE

La vie humaine est donc bien courte. Par ailleurs, elle est changeante. Spontanément, nous aspirons à la stabilité, au repos, à la paix.

Nous voudrions par exemple faire durer les moments agréables, mais il est impossible de faire un arrêt sur image, le temps s'écoulant sans cesse. Qu'on le veuille ou non, il nous faut passer d'une activité à une autre, d'un lieu à un autre. La vie est faite de changements de lieux et de succession d'unions et de séparations.

Et non seulement, il y a ces changements inévitables de lieux et de relations, mais nous-mêmes nous changeons sans cesse. Nous ne restons jamais dans le même état. Le Psalmiste l'avait déjà constaté : « L'homme est le matin comme l'herbe qui passe bientôt ; il fleurit le matin et il passe ; il tombe le soir, il s'endurcit et il sèche » (Ps 89, 6).

Au matin de sa vie, dans son enfance, l'homme est comme l'herbe ; il ne s'y arrête pas, de même dans sa jeunesse, il ne s'arrête pas davantage. Dans son âge mûr, tombe la fleur de sa jeunesse. Puis il connaîtra bien vite la vieillesse après avoir perdu la sève de la virilité. Et il se desséchera enfin à la mort après avoir perdu la sève de la vie.

Saint Robert Bellarmin en tire une conclusion qu'il importe de graver profondément en nous : « Malheur à l'aveuglement de l'homme qui s'attache à la vie d'un jour comme si elle était éternelle, et méprise l'éternité comme si elle ne devait durer qu'un jour³ ! »

La vie passant si vite, l'homme ne doit pas y placer son cœur et ses affections comme si elle devait durer toujours.

UNE TERRE D'EXIL

La vie sur terre est rapide et changeante, mais ce n'est pas la vraie vie. Elle n'est qu'une étape vers une autre vie bien meilleure, bien plus belle, bien plus parfaite pour tous

ceux qui répondent à ce pourquoi ils ont été créés en accomplissant la volonté de Dieu.

Dès l'Ancien Testament, les hommes fidèles à Dieu se considéraient comme des exilés. Le terme d'exil s'oppose à celui de patrie. L'exilé n'a qu'une préoccupation, retrouver sa patrie. Dans son Épître aux Hébreux, saint Paul fait l'éloge de ceux qui dans l'Ancien Testament ont fait preuve d'une grande foi. Il cite Abel qui a offert à Dieu un



*Les justes de l'Ancien Testament se considéraient comme étrangers sur la terre
Départ d'Abraham par József Molnár 1850 Galerie nationale hongroise*

sacrifice supérieur à celui de Caïn, Hénoch qui a été élevé au ciel sans connaître la mort, Noé qui a fabriqué une arche sur l'ordre de Dieu avant le déluge, Abraham qui a quitté son pays pour suivre Dieu... et ainsi de suite. Ensuite l'Apôtre dit à leur sujet : « C'est dans la foi que tous ceux-là moururent, avant d'avoir été mis en possession de ce qui avait été promis, mais le voyant et le saluant de loin, et en confessant qu'ils étaient des étrangers et des hôtes sur la terre » (He 11, 4-13). Un étranger ne se sent pas chez lui dans le pays où il

réside pas plus qu'un touriste dans une hôtellerie.

Ainsi, les justes de l'Ancien Testament se considéraient comme étrangers sur la terre. Saint Paul poursuit ainsi ses réflexions : « Ceux qui disent ces mots (d'étrangers ou d'hôtes) montrent qu'ils cherchent une patrie. » (He 11, 14) Et il ajoute : « C'est donc à une patrie qu'ils aspirent, à savoir la Patrie céleste » (He 11, 16). Ainsi pour saint Paul, les justes de l'Ancien Testament ont conquis le Ciel parce qu'ils se considéraient comme exilés sur terre.

Et dans sa 2^e Épître aux Corinthiens, il s'approprie cette disposition des justes de l'Ancien Testament : « Tant que nous sommes dans ce corps, nous sommes en exil de Dieu » (2 Co 5, 6). Et il précise sa pensée : « car c'est par la foi que nous marchons et non par une claire vue » (2 Co 5, 7). Ainsi, pour saint Paul, ceux qui ont la foi sont ici-bas en exil tandis que les incroyants sont ici-bas chez eux, parce qu'ils s'y trouvent dans leur élément. En effet, ils ne vivent que pour cette terre, leur vue ne va pas au-delà.

3 - Abbé E. Daras, *Explication des psaumes par le cardinal Bellarmin*, Paris, Vivès, 1856, II, p. 485.

Retenons que si nous voulons donner un sens à notre vie, nous devons la considérer pour ce qu'elle est à savoir une période d'exil.

APPLICATION PRATIQUE

Cette vie est un exil. Mais elle est aussi une image de la vie bienheureuse du Ciel. La santé du corps est l'image de l'immortalité qui seule est la véritable santé ; la beauté de certaines créatures est à peine une ombre de l'éclat dont nous serons environnés au Ciel. Les richesses de la terre ne sont que les ombres de celles que nous posséderons là où rien ne nous manquera, où Dieu sera tout à tous. Il en est de même de la science, de la gloire, de la grandeur et de tout ce qu'ici l'on appelle biens.

Pour mériter ce trésor sublime que le bon Dieu nous a réservé au Ciel, il nous faut aujourd'hui nous détacher des biens de la terre, car nul ne peut servir deux maîtres. Saint Pierre l'enseignait aux premiers chrétiens : « Bien-aimés, je vous exhorte comme étrangers et voyageurs, à vous abstenir des désirs charnels qui combattent contre l'âme. Ayez une bonne conduite au milieu des païens, afin que là même où ils vous calomnient comme des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour de sa visite (...) Car c'est là la volonté de Dieu, qu'en faisant le bien vous réduisiez au silence l'ignorance des hommes insensés » (1 Pi 2, 11-12 et 15).

Saint Paul, constatant à son tour la fuite du temps, invitait les Corinthiens à vivre dans un grand détachement des créatures : « Le temps est court ; ce qui reste à faire, c'est que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas ; ceux qui pleurent comme ne pleurant pas ; ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas ; ceux qui achètent comme ne possédant pas, et ceux qui usent de ce monde comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe » (1 Co 7, 29-31). Cela ne signifie pas que nous devions être indifférents à l'égard de nos êtres chers, mais que nous devons éviter d'accaparer égoïstement l'affection

des personnes, et ne pas nous attacher démesurément aux biens matériels parce que nous ne sommes pas faits pour prendre mais pour donner, pour nous donner.



La mort du juste, muni des sacrements de l'Eglise

Mgr Lefebvre invitait les séminaristes à quitter ce qu'il appelait « la mentalité de propriétaire ». « Nous ne sommes pas propriétaires, leur disait-il, des biens que nous possédons mais seulement locataires. Notre intelligence, notre volonté, notre sensibilité, nos sens, nos biens matériels, nos amis, tout cela, nous le tenons de Dieu. »

Un jour viendra où nous devons quitter nos biens matériels, le monde qui nous environne et jusqu'à notre propre corps pour rendre compte à Dieu de l'usage que nous en aurons fait.

Aussi, détachons-nous des biens de ce monde, attachons-nous à Dieu sans réserve, et donnons à nos œuvres une valeur d'éternité en les accomplissant par amour de Dieu. Au moment de la mort, il ne restera dans nos mains que les actions accomplies par amour de lui. Ce sont elles et elles seules qui nous permettront de recevoir notre « passeport » pour le Ciel.

D'où l'exhortation de Notre-Seigneur dans l'Évangile : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers détruisent, et où les voleurs percent et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le Ciel, où ni la rouille ni les vers ne détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi est ton cœur » (Mt 6, 19-20).

Abbé Patrick Troadec.



CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

Guipavas, le 26 août 2023 : Léopold WOZNAK.

FUNÉRAILLES

Plouézoc'h le 15 septembre 2023 : la baronne François de SAIZIEU née Marie-France COSTA de BEAUREGARD, munie des sacrements de l'église. R.I.P.

Traonfeunteuniou le 25 septembre 2023 : Mme Jean-Pierre LECLERC, née Simone LUBRINA, munie des sacrements de l'église. R.I.P.

TIERS-ORDRE DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Brest, le dimanche 3 septembre : Engagement de Jordy MAZÉ.

• Dimanche 13 août 2023

M. l'abbé Pierre de Cacqueray, Valmenier, ordonné à Ecône le 29 juin dernier, petit-fils de M. et Mme Jean-Pierre Castellan, célèbre une première messe en la chapelle Notre-Dame du Mur.

MM les abbés Quilliard et Aldalur profitent de la présence de confrères pour prendre quelque vacances en famille durant le mois d'août.



• Samedi 2 septembre 2023

Le pardon de Notre-Dame de Coat ar Roch se déroule dans une atmosphère joyeuse et recueillie. C'est pour des gens du village et des alentours l'occasion de découvrir ou



de redécouvrir la ferveur d'une cérémonie traditionnelle où les cantiques bretons se mêlent au chant grégorien et aux cantiques français traditionnels.

Au cours du sermon du matin, M. l'abbé Troadec souligne les points communs entre Notre-Dame du Bois du Rocher et Notre-Dame de Lourdes : la présence d'un rocher, d'eau miraculeuse, la guérison de la cécité, l'invitation à la prière et à la pénitence...



Le repas qui suit la messe est l'occasion d'échanges entre des personnes fréquentant habituellement les chapelles Notre-Dame des Fontaines à Ploujean, Notre-Dame du Mûr à Plouigneau, Sainte-Anne à Brest, et Saint-François à Lanorgard.

Au cours du sermon de l'après-midi, M. l'abbé Aldalur attire l'attention sur l'importance d'un témoignage public de foi pour attirer les personnes de bonne volonté vers Notre-Seigneur et sa Sainte Mère.



La procession de l'après-midi qui se déroule au début dans



un paysage champêtre se poursuit dans le village de Lannedern avant de regagner la chapelle Notre-Dame du Bois du Rocher.



• Lundi 4 septembre 2023

Des engins de travaux public pénètrent dans la propriété du Prieuré Saint-Yves et recouvrent d'enrobé noir les deux



zones de notre chemin les plus endommagées, et rebouchent les nids de poule.



Les amortisseurs des voitures seront un peu épargnés. Reste à combler la facture de ces travaux. Un immense merci aux bienfaiteurs !



A Traonfeuneuniou, les Petites-Sœurs refont elles-aussi le gravillon de la cour, et du chemin menant à la chapelle, parachevant ainsi la réfection du manoir.

• Samedi 9 septembre 2023

Rappel à Dieu de la baronne François de Saizieu, dans sa 97^e année, munie des sacrements de l'Église. M. l'abbé Quilliard célèbre ses funérailles dans la très belle église de Plouezoc'h, proche de Traonfeunteuniou.



La communauté du Prieuré présente ses condoléances à sa famille et s'unit à sa prière.



• Samedi 30 septembre 2023

Pour le pèlerinage à Saint-Michel-en-Grève, M. l'abbé Aldalor accompagne une centaine de pèlerins et anime les méditations au cours de la traditionnelle marche de Saint-Efflam à Saint-Michel en Grève.



On remarque parmi les pèlerins une gentille hermine - Bretagne oblige - qui fait la joie des marcheurs.



Le groupe scout en profite pour effectuer sa rentrée.

Lors de la traversée de la baie, sous un soleil radieux, l'arrêt tradi-

tionnel à la "Croix du milieu" est l'occasion de rappeler son histoire et de poser pour la photo de groupe.



Pause des pèlerins à la "Croix du milieu" découverte à marée-basse



Après une procession dans les rues de Saint-Michel-en-Grève, M. l'abbé Quilliard chante la messe dans la belle église paroissiale.

Au cours du sermon qui achève le pèlerinage, M. l'abbé Troadec s'adresse aux scouts. Il leur montre la por-

tée de l'engagement que le scout prend au cours de sa promesse.

Il rappelle que cette promesse renferme la manifestation d'un désir ardent d'aimer sans cesse et de plus en plus Notre-Seigneur et il



les invite à contempler le grand archange saint Michel pour mieux aimer le bon Dieu.

Il ne manque pas de rappeler également que « le devoir du scout commence à la maison » afin d'assurer l'unité dans sa vie entre les activités scouts, celles de l'école et du cadre familial.